Présentation

Michelle Lecolle et Sarah Leroy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/587>

DOI : [10.4000/praxematique.587](https://doi.org/10.4000/praxematique.587)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 7-12

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Michelle Lecolle et Sarah Leroy, « Présentation », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 46 | 2006, document 1, mis en ligne le 01 décembre 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/587> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.587>

Michelle Lecolle et Sarah Leroy
Université Paul Verlaine — Metz, EA 3474 *CELTED*
UMR 7114 *MoDyCo*, Université Paris X — Nanterre

Présentation

Ce numéro poursuit, en la développant, une première rencontre autour de la question des changements dans le lexique¹. Le recueil de ces huit articles est destiné à embrasser dans ce qu'ils ont de commun des phénomènes de changements lexicaux connus sous les noms de *figement* et de *lexicalisation*, qui mettent en jeu un « processus de fixation » d'une séquence langagière dans la compétence discursive, et des phénomènes de changements catégoriels traités dans la perspective de la *grammaticalisation*, supposée expliquer « le passage d'un mot autonome au rôle d'élément grammatical » (Meillet 1912).

Figement et lexicalisation sont des notions linguistiques fort courantes. Pour autant, elles ne sont pas toujours réellement interrogées d'un point de vue théorique. La référence à ces notions se fait d'ailleurs bien souvent indirectement, par l'emploi de formes comme *lexicalisé*, *figé* ou *lexicalisation de*, *figement de*. Les modélisations néanmoins proposées conduisent à des réorganisations dans la manière de percevoir l'articulation des faits de langue et de discours et des niveaux d'analyse (syntaxe et morphologie, lexique et syntaxe principalement). Si la dimension diachronique des faits de fixation dans le lexique est le plus souvent, sinon ignorée, du moins laissée dans l'implicite, les études du domaine de la *grammaticalisation*, en revanche, abordent de front la question de la diachronie, cherchant, du moins dans les perspectives actuelles, à la penser en termes de système. Pour autant, les processus décrits, notamment en termes de coalescence ou de fusion, rappellent étrange-

1. Journée *Consilia* du 24 juin 2005, intitulée « Changements dans le lexique : *lexicalisation*, *figement*, *catachrèse* ».

ment ce qui est décrit ailleurs en terme de figement ; les phénomènes d'usure et de changement sémantique rapportés à la grammaticalisation peuvent, à certains égards, être comparés à la lexicalisation de tropes. D'ailleurs les déplacements sémantiques métonymique et métaphorique sont fréquemment invoqués comme explication des phénomènes. Quant au sujet parlant, sa place, singulière ou collective, dans les déplacements sémantiques et formels est reconnue comme centrale dans le cadre de la grammaticalisation, et apparaît nettement dans certaines études consacrées à la lexicalisation. On voit donc que les faits étudiés au titre du figement ou de la lexicalisation et de la grammaticalisation ont de nombreux points communs, dont le noyau est le changement linguistique, dans sa dimension diachronique, et les phénomènes de fixation de la forme et/ou du sens qui peuvent en découler. Si donc, en tant que théorie, la grammaticalisation dépasse largement le cadre de la « fixation », on voit qu'elle la rencontre néanmoins sur nombre de ses objets.

De fait, ces deux champs d'investigation des linguistes sont peut-être plus complémentaires que différents : bien que souvent cloisonnés à l'intérieur d'horizons théoriques différents et invoqués à propos d'objets distincts, ils renvoient à un phénomène transversal, articulant discours et langue, lexique et grammaire, synchronie et diachronie, et concernant tout autant la dimension syntagmatique que la dimension paradigmatique du langage, qui met, de plus, en jeu un changement sémantique (usure ou passage supposé du concret à l'abstrait) et sémiotique (réanalyse, motivation ou démotivation). C'est ce que fait apparaître le dialogue, la rencontre, forcément partielle et limitée, des différents types d'approches qui les parcourent, sur les plans des phénomènes observés, des méthodes d'observation et d'analyse, comme des perspectives théoriques adoptées.

Ce numéro conserve donc une approche résolument confrontative, et avoue un triple objectif. On a souhaité y voir abordées des questions d'ordre épistémologique et définitoire, amorcés des dialogues entre les approches, et proposées des études de cas de figement, de lexicalisation ou de grammaticalisation, ou de cas faisant justement apparaître des limites ou des points de rencontre.

I. Questions épistémologiques et définitoires

Il s'agit de clarifier l'emploi des termes et par là des notions, qui sont en effet loin d'être totalement stables. D'une part, certaines appellations font l'objet d'un rattachement « historique » à des théories précises (comme l'emploi spécifique et préférentiel de *figement* dans les approches du lexique-grammaire, ou la référence à la « théorie de la grammaticalisation »). D'autre part, certains linguistes effectuent des choix (exclusifs ou non) entre les différents termes. Enfin, la place accordée à ces phénomènes varie selon les perspectives théoriques (banc d'essai pour les grammaires de constructions et les approches cognitives, renouvellement dynamique des approches de la dénomination...). L'analyse de ces choix et de la place relative accordée aux phénomènes et aux notions permet de tracer les limites et les zones de chevauchement des domaines recouverts par ces termes, et ainsi de construire les outils de description des multiples réalisations qui articulent et font interagir discours et lexique, lexique et grammaire.

2. Liens des notions entre elles

Il s'agit de décrire comment les notions de lexicalisation, figement et grammaticalisation s'inscrivent dans des oppositions qui révèlent aussi de nombreux recoupements et de multiples « points aveugles » : si d'une part, en tant que procédés de fixation, on les oppose à tout ce qui est « libre » (le discursif *vs* le niveau de la langue, l'extralinguistique *vs* le proprement linguistique, le figural *vs* le lexical, le singulier *vs* le collectif, etc.), d'autre part on trouve d'autres grandes catégories de distinctions, telles que celle qui oppose les processus de la lexicalisation et de la grammaticalisation (elles-mêmes parfois appréhendées sous le terme de *figement*). Ces questions peuvent de plus fournir l'occasion d'interroger l'emploi, ou au contraire l'exclusion, de ces notions par telle ou telle théorie linguistique.

3. Analyse des processus de changement et de fixation

Ici, les processus sont envisagés selon le double point de vue de leur mise en œuvre et de leurs effets. Il s'agit tout autant d'aborder la description et l'analyse des formes abouties de figement, lexicalisation et grammaticalisation que les processus qui y conduisent. L'aspect diachronique est alors particulièrement exploré, qu'il s'agisse de diachronie « large », à l'échelle de la langue historique, ou, plus modestement, de l'émergence de dénominations ou de formules dans une « diachronie immédiate », inscrite dans des espaces contextuels donnés. On s'intéresse également aux effets (sémantiques, cognitifs, argumentatifs, stylistiques...) éventuels de ces processus, en interrogeant les aspects interprétatifs de la fixation à travers la reprise et la circulation des discours. Plus généralement, c'est d'une part la dialectique entre tous les niveaux s'étageant du « préformé » grammatical ou lexical à la création individuelle dans le discours, et d'autre part la présence permanente du diachronique au sein même du synchronique qui sont interrogées, à travers différents niveaux d'analyse : théorie linguistique, langue, discours, interdiscours.

Ces différents points étant abordés de façon transversale et non exclusive dans les différentes contributions, le sommaire est envisagé en deux grandes parties thématiques, l'une portant essentiellement sur les processus et effets discursifs du figement et de la lexicalisation, l'autre étant consacrée à la grammaticalisation, en tant que telle comme en relation avec le figement et la lexicalisation.

La première série d'articles s'ouvre sur deux études qui en interrogent les définitions et les limites. Michelle Lecolle cartographie les « Changement dans le lexique — changement du lexique » à travers le trio « *lexicalisation, figement, catachrèse* », en montrant les recouvrements et les convergences entre ces trois termes et notions, du point du vue des unités concernées et des positions théoriques mises en jeu, avant de proposer une illustration des différents aspects du changement lexical pour la catégorie bien particulière du nom propre. De son côté, Aude Lecler (« Le défigement : un nouvel indicateur des marques du figement ? ») se penche plus précisément sur le figement et tâchant, après bien d'autres, d'en déterminer des traits définitoires, propose d'inverser la tendance et de tenir pour critère de premier ordre la possibilité du défigement, quels que soient les

aspects (sémantique, syntaxique, phonétique) sur lesquels il s'exerce. Les deux articles suivants creusent et renouvellent deux questions de fond portant, l'une sur les rapports entre métaphore et fixation, l'autre sur la nature et le statut de ce qui est lexicalisé. Sylvianne Rémi-Giraud, tout d'abord, dans « De la création à l'extinction : métaphore(s) et mondes de discours », revient sur les degrés de « vitalité » de la métaphore, pour montrer que le passage de la métaphore vive à la métaphore figée, lexicalisée, d'une part est plus scalaire que binaire et d'autre part correspond à un changement de monde de discours, un passage d'un monde virtuel à un monde actuel. Laurent Perrin, ensuite, avec « Énonciation, grammaticalisation et lexicalisation », attire notre attention sur un procédé, sinon mal connu, du moins peu décrit et peu intégré dans les approches de la lexicalisation, celui de la délocutivité. La prise en compte de l'énonciation dans les procédés de fixation intéresse les processus tant de grammaticalisation que de lexicalisation ; cet article annonce donc les problématiques exposées dans le deuxième volet du numéro. Mais auparavant, l'exploration de la dimension lexicale des changements et fixations s'achève sur un aperçu des effets de sens du figement en contexte littéraire : Jérôme Cabot (« Le figement dans la parole du personnage de roman ») montre, sur un ensemble romanesque d'Albert Cohen, combien ces figements formels, notionnels et idéologiques, tant du discours même des personnages que comme incursions extérieures, sont stylistiquement exploitables et exploités dans la construction de la représentation des personnages, et agissent comme opérateurs de disqualification de la personne et du groupe social.

La seconde série d'articles fait intervenir de façon plus centrale la notion (voire la théorie) de grammaticalisation, et en particulier explore ses relations avec la lexicalisation. Sophie Prévost, tout d'abord, donne un état de l'art précis, qu'elle résume ainsi : « Grammaticalisation, lexicalisation et dégrammaticalisation : des relations complexes ». Il ne s'agit pas en effet d'une relation de réciprocité stricte entre deux mouvements contraires de lexicalisation et de grammaticalisation, puisque la situation se complique de la présence d'un troisième phénomène, celui de dégrammaticalisation. Les notions de direction et de gradualité du changement se révèlent capitales pour l'étude de ces changements linguistiques, qui

ne doivent pas être conçus comme opposés mais distribués. Après cette présentation complète, on passe à une étude de cas qui illustre la situation, avec l'article d'Injoo Choi-Jonin, sur un exemple de passage « De la grammaticalisation à la lexicalisation : le cas du verbe *ci-ta* en coréen ». Ce dernier, verbe lexical, peut se grammaticaliser comme auxiliaire, lequel pourra à son tour, à l'issue d'un processus de lexicalisation, venir composer, à l'aide d'une suffixation, un verbe complexe. Enfin, l'article de Dominique Legallois et Philippe Gréa, « *L'objectif de cet article est de... : construction spécifique et grammaire phraséologique* » fait pendant à celui de Laurent Perrin en explorant, là encore, un niveau linguistique moins souvent considéré du point de vue de la grammaticalisation, celui de l'énoncé. C'est ici l'énoncé lui-même en tant que construction qui, dans sa totalité, connaît la grammaticalisation. Ainsi, ce phénomène de fixation est étendu à un ensemble à la fois lexical et grammatical.

À l'issue de ce parcours le lecteur aura, on l'espère, un aperçu à la fois synthétique et confrontatif des différents phénomènes de changement et de fixation linguistiques. À partir d'approches ou de cas nécessairement partiels, ce numéro met en regard différentes méthodes et traditions d'analyse, éclairant ainsi d'un jour inhabituel les relations entre figement, lexicalisation et grammaticalisation.